

ACTU

Documentaire. L'Empire du silence, ou le Congo en face

La dénonciation des horreurs guerrières que subissent depuis vingt-six ans les populations de la RDC a été saluée d'une longue standing ovation par un public ému aux larmes.

Publié le

Mercredi 27 Octobre 2021

Françoise Germain-Robin



Le film du réalisateur belge Thierry Michel était présenté, mardi soir, à Bruxelles, en avant-première mondiale dans le cadre du Festival des libertés, qui se déroule jusqu'à dimanche au Théâtre national Wallonie-Bruxelles. Devant l'immense salle pleine à craquer – on avait refusé du monde – le documentaire qui dure près de deux heures (110 minutes) a été suivi avec un mélange d'horreur et de ravissement. Horreur, car ce sont celles de la guerre que le film décrit avec une précision parfois presque insoutenable : on voit les corps décharnés des masses de réfugiés hutus mourant à petit feu, abandonnés de tous – seule Emma Bonino, alors commissaire eu-

ropéenne à l'Aide humanitaire, tente de venir à leur secours dans l'enfer de Tingi-Tingi. En vain, personne ne l'écouterà. On continuera à les tuer. On voit des femmes et des enfants, violés, tués par les militaires et laissés là sur les chemins, les fosses communes que les villageois creusent en pleurant, les parades des soldats fiers d'avoir fait ce « *travail* » dont un officier galonné les félicite.

Des femmes qui relèvent la tête

Mais on voit aussi ces femmes qui relèvent la tête, qui se battent et s'organisent pour la justice et la dignité, ces hommes qui résistent à la barbarie et sauvent l'honneur. Comme ce directeur de la Croix-Rouge de Mbandaka refusant l'ordre venu d'en haut (du président Joseph Kabila en personne) d'effacer les traces des massacres en vidant la fosse commune pour jeter les cadavres dans le fleuve Congo, qui en a tant charrié... On voit enfin tout au long les magnifiques paysages que traverse ce fleuve majestueux, et on comprend que Thierry Michel les aime absolument.

Le Congo ex-belge, Thierry Michel lui a consacré trente années de sa vie. « *Ce film, dit-il, est le onzième d'une série qui a commencé avec le Cycle du serpent. Ce sera aussi le dernier. C'est ma participation au combat des Congolais pour la justice, sans laquelle il n'y aura jamais de paix, comme le dit le docteur Denis Mukwege* ».

617 cas de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité dûment documentés

Ce chirurgien gynécologue, prix Nobel de la paix en 2018 pour son œuvre auprès des femmes violées et martyrisées par vingt-six ans de guerres incessantes, Thierry Michel lui a déjà consacré un film : « *L'homme qui répare les femmes* ». Il l'appuie maintenant dans son combat pour que les criminels responsables des horreurs de la guerre que montre abondamment ce film soient enfin pourchassés et punis. Il existe un rapport de l'ONU, le rapport Mapping, publié en 2010 qui en détaille une partie : 617 cas de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité dûment documentés. Mais les

dirigeants des pays impliqués, car leurs armées y ont pris part – Rwanda, Ouganda, RDC des Kabila père et fils – se sont opposés à ce que les noms de « leurs » criminels soient révélés. « *Les listes sont gardées secrètes dans les tiroirs de l'ONU* », reconnaît l'ancien responsable du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, Scott Campbell et, donc, il est impossible de les poursuivre. Certains sont devenus des hauts dignitaires des régimes en place. Aucun pays membre de l'ONU n'a eu le courage de demander qu'ils soient jugés par la Cour pénale internationale. Or, le film de Thierry Michel brise cet « *Empire du silence* ». Les témoins qu'il interroge et qui ont le courage de parler à visage découvert citent des noms, des dates et des lieux. Ils se disent, comme le journaliste franco-congolais Déo Namujimbo, prêts à témoigner devant un tribunal. Il y a là des preuves irréfutables, en images et en paroles, qui pourraient peser très lourd dans d'éventuels procès.

En ce sens, ce film est une « *bombe politique* », à condition qu'il soit vu par un maximum de gens et que les défenseurs des droits humains et de la paix s'en emparent et s'en servent comme d'une arme. Une arme pour la vérité qui sera visible dans les salles en France et en Belgique à partir de janvier 2022 et présentée en novembre aux Journées cinématographiques de Carthage, en Tunisie. Avant, on l'espère, des tournées dans les pays d'Afrique les plus concernés par les drames qu'il montre et qui continuent hélas, jour après jour, dans l'est du Congo « démocratique ».

HEBDOMADAIRES